

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 45

Artikel: Le Signal de Lausanne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-213415>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),

Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.

GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

„PUBLICITAS“

Société Anonyme Suisse de Publicité

GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 10 novembre 1917 : — La magie de la neige (V. F.). — Migras su lo balan (Marc à Louis). — Le balayeur de ville (J. Nel). — Dépit amoureux. — Dans la famille vaudoise : Un doyen (suite). — Au temps de L.L. E.E. — Nos amis, les oiseaux. — Boutades.

LA MAGIE DE LA NEIGE

La neige ! Il est bien pressé de parler d'elle, le *Conteur vaudois*, se diront sans doute nos aimables lecteurs. Vous avez raison, chers amis. Mais ne vous est-il pas arrivé de vous échapper du gris linceuil où frissonne la plaine à l'arrière automne, et de vous trouver soudain en plein soleil, sous la voûte bleue, dans la limpide atmosphère où les cimes blanches brillent comme des lustres de cristal ? A cette féerie imprévue, vous avez poussé un cri de joie, vos yeux ont été délicieusement éblouis, vous avez senti votre poitrine se dilater et tout votre être vibrer d'aise. Eh bien, ces sensations, un livre nous les a données avec force, un livre qui parle de neige et vous initie sans pédanterie à l'art du ski¹. En le lisant, nous rajeunissions aux souvenirs vieux d'un quart de siècle qui nous revenaient en foule à la mémoire². Nous nous revoyions, dans le Jorat lausannois, sous le petit bois à l'ouest de la cure des Croisettes, essayant pour la première fois, avec un ami, nos longues lattes de frêne ballantes neuves et culbutant à chaque glissade, au grand ébattement des catéchumènes du pasteur Subilia. Le même hiver, nos skis nous menèrent à la conquête du Mont-Tendre.

Oh ! l'ivresse de ce premier contact avec les neiges vierges ! Jamais nous ne l'oublierons. Le chemin de fer nous avait déposés à la gare du Pont. De là à l'Asile du Molendruz, ce fut, à la lueur des étoiles, une promenade d'une heure et demie sur la piste frayée par le traîneau de la poste. Au Molendruz, l'hôtesse — la Zazi — bien qu'informée de notre venue, fit mine tout d'abord de ne pas nous ouvrir. Elle parut finalement sur le seuil, sa lanterne en une main, un gourdin de l'autre. Derrière elle, deux molosses grondaient sourdement et, à l'angle de la porte, uisait le canon d'une carabine. Après nous avoir dévisagés longuement, il plut à cette terrible femme de ne pas nous abandonner sur la route par 15 degrés de froid. Suivie de ses chiens, elle gagna sa cuisine sans mot dire, nous laissant nous glisser timidement dans une énébreuse salle à boire. Pour pittoresque qu'il était, l'accueil manquait décidément de charme. In silence profond régnait dans ce singulier reuge. Au bout d'instants qui nous semblèrent interminables, il fut rompu par des pas lourds :

c'était la Zazi qui revenait, les bras chargés de vaisselle et accompagnée encore de ses inséparables gardiens. Elle avait daigné se rappeler l'annonce de notre arrivée. Le souper qu'elle nous servit nous la fit paraître moins revêche. Mais elle ne desserrait toujours pas les dents. Muette, elle ne l'était pourtant pas, ah ! certes non ! Elle nous le fit bien voir, quand nous nous hasardâmes, avec tout le respect dû à son sexe, à la prier de nous faire l'honneur d'accepter, à notre table, une tasse de café arrosée de liqueur de gentiane. Sans faire de manières, elle s'accouda en face de nous, et nous pûmes contempler à loisir le plus parfait type d'hommasse qu'il soit possible d'imaginer et entendre, débitées d'une voix grasse, des historiettes dont se fût délecté tout un corps de garde. Si jusqu'alors sa langue ne s'était pas déliée, c'est qu'elle nous avait pris pour des « espèces de mômières ! » Elle en avait de bonnes, la Zazi.

Le prosaïsme de cette soirée nous fit goûter doublement la poésie du lendemain. Sous le ciel mauve, la neige bleuissait encore à l'ombre des rocs et des forêts ; ailleurs elle s'étalait en nappes sans un pli, d'un blanc mat, de ce blanc suprême auprès duquel semble grisâtre le plus authentique marbre de Carrare ; sur les crêtes, sur l'épaule des mots, on lui voyait cette apparence de chair rose qu'elle prend aux premiers baisers du soleil. Il fit bientôt grand jour, et alors s'allumèrent, sur les pentes tournées à l'orient, ces myriades de diamants dont est faite la neige. Nos skis avançaient allègrement dans cette lumière et dans cette pureté, laissant derrière eux, tout juste indiquée, cette légère double empreinte qu'on aime à leur voir et qui ne meurtrit pas le paysage. Par le chalet du Molendruz — qu'il ne faut pas confondre avec l'Asile, — ils nous conduisirent au Pré de l'Haut, jolie combe circulaire, devenue le rendez-vous des skieurs de L'Isle, de Montricher et de la Vallée de Joux. Nous attaquâmes de là le Mont-Tendre par une sapinière, pas très profonde, mais dont la roideur exige de la gymnastique des bras autant que des jambes. Gagner ensuite le chalet du Rizel et le faite allongé de la montagne n'était plus qu'un jeu d'enfant. Sur ce faite, exposé à tous les vents, la neige manquait ; aussi, après avoir admiré les Alpes dans toute leur gloire, nous lâissâmes-nous glisser sur le versant ouest, dans la direction du chalet de Yens. Si forte était la déclivité qu'elle nécessita une série de brusques voltes. A notre insu, nous opérions des « télémars » et des « christiania »³, comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir.

Du chalet de Yens, par le Crozet, la Combe du Cunay, le pré de Denens, par le Pré de Bière, de belles pentes et de charmants petits plateaux mènent à la route allant du Brassus au Marchairuz. Ces régions nous attirèrent souvent dès lors, une fois entre autres par une nuit de pleine lune, pour aller à la rencontre d'un ami du Sentier, qui, tout au long de la forêt de

la Rolaz, sonnait amoureusement d'un cor de chasse, héritage d'un oncle capitaine.

L'Asile du Marchairuz, à notre première traversée hivernale du Mont-Tendre, n'était pas la maison confortable qu'en a fait M. Jules Lecoultré, à l'instar des heureuses transformations opérées au Molendruz, par M. Cardinaux, le successeur de feu la Zazi. Le ski n'y amenait pas encore les gais Combières qu'on y voit maintenant en foule, le dimanche, même par les tempêtes de neige.

En descendant de là-haut sur Bière, nous revîmes les Alpes, flamboyant maintenant dans les lueurs du couchant, puis s'éteignant tandis que de leur ombre surgissait encore le phare colossal du Mont-Blanc, tableau bien connu, mais toujours enchanteur. Il nous fut donné aussi de faire, au sujet de l'état variable des neiges, certaines découvertes dont parfois les skis ne furent pas les seuls à pâtir, et sur lesquelles le *Manuel du skieur* est plein d'utiles enseignements. Mais, par la magie de la neige des monts, ces aventures ne nous retinrent pas d'agrandir le champ de nos glissades ; d'aller, en des parages très courus en été, nous donner la facile illusion d'être les premiers explorateurs.

Aujourd'hui, la montagne en hiver est à tout le monde, et c'est fort heureux. Qu'on aille aux Ormonts, au Pays-d'Enhaut, aux alpes d'Ollon, de Gryon, des Plans, de Montreux, des sources de la Veveyse, qu'on aille dans le Jura vaudois ou neuchâtelois, pour ne parler que des régions les moins éloignées du Léman, on tombe, par les beaux dimanches, sur des centaines de jeunes gens de chez nous, sur des adultes aussi, voire des vieillards, paysans, montagnards, citadins, qui font des provisions de santé et de belle humeur en apprenant à mieux connaître notre beau pays et à le chérir davantage encore. A lire l'excellent livre de MM. Faes et Mercanton — unique ouvrage de ce genre en Suisse — ils ne se sentiront pas de contentement. Ce sera le *vade mecum* de ceux qui veulent se perfectionner dans la technique ou l'apprendre, des grands et petits alpinistes, comme des skieurs en retraite, des touristes à qui l'âge ou les infirmités ne permettent plus les hautes escalades et qui, dans les douces combes de la Vallée de Joux, retournent à leurs premières amours avec madame la neige. V. F.

Complet. — On parlait spéculation et accaparement, deux sujets bien actuels.

« Oh ! vous savez, dit quelqu'un qui paraissait s'y connaître, si l'on voulait emprisonner tous les voleurs, je crois, ma parole, qu'il ne resterait personne pour fermer la porte ! »

Le Signal de Lausanne. — Une erreur de date — intervention de chiffres — nous est échappée dans les renseignements complémentaires que nous avons publiés, samedi dernier, sur le « Signal de Lausanne ». L'aquarelle de Georges Boisot, représentant le pavillon « La Table » date de 1780 et nom de 1870.

Nos lecteurs auront corrigé d'eux-mêmes.

¹ Le *Manuel du skieur*, suivi des itinéraires recommandables en Suisse occidentale, par le Dr H. Faes, ancien résident de la Section des Diabétiques du Club alpin suisse, prévôt du groupe des skieurs de la section, et le Dr P.-L. Mercanton, directeur de l'Observatoire météorologique de Lausanne, ancien prévôt. Avec de nombreux dessins et photographies. — Lausanne, Imprimeries réunies, éditeur.

² Nous parlerons perpétuellement de nous dans ces lignes, ce qui est bien désagréable. Mais le lecteur, averti, aura qu'à sauter à un autre article.

³ Arrêtés avec conversion à angle droit, désignés du nom des provinces de Norvège d'où le mode en est venu.